



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2002 ; 6(2) : 24

### Critique de livre

Bergeret J, Houser M. *La sexualité infantile et ses mythes*. Paris : Dunod ; 2001.

Entre narcissisme et sexualité infantile, cernons le cas du petit Hans ! En effet, cet ouvrage de psychanalyse fondamentale prend appui sur le cas du petit Hans pour inviter au dialogue scientifique et prôner une avancée conceptuelle. Ainsi dans la lignée de leurs précédentes préoccupations, les auteurs revisitent les hypothèses et théories métapsychologiques en soulignant l'indispensable prise en compte du narcissisme dans la psychogenèse.

Soucieux de nous communiquer fidèlement leurs élaborations, les auteurs énoncent avec rigueur de nombreuses considérations sémantiques pour des termes comme l'érotisme, la sexualité, la sexualité infantile, la libido narcissique ou encore la libido objectale. Cette démarche permet d'appréhender certains concepts d'après leur origine étymologique et d'après l'usage qu'il en a été fait à différentes époques et dans différentes langues. Les auteurs souhaitent de cette manière dénoncer les abus et mésusages de certains mots.

La sexualité infantile telle qu'elle fut énoncée par Freud est mise en question par les auteurs au travers de « la datation de sa mise en pertinence opératoire ». Pour étayer leurs propos, les auteurs nous renvoient aux propres hésitations et contradictions de Freud à travers ses divers écrits ; ainsi qu'aux réserves et critiques formulées par les disciples de Freud et les générations suivantes de psychanalystes.

Bien que se réclamant de la perspective freudienne, les auteurs nous proposent une synonymie entre sexuel, génital et objectal, et dans le même temps distinguent une phase d'érotisme narcissique prégénital qui précéderait la sexualité infantile, telle qu'ils la définissent.

Les éléments cliniques sont fournis par le cas du petit Hans, lequel est réexaminé à partir des explorations historiques et biographiques fournies par J. Praz. Nous découvrons une constellation familiale complexe, un passé tragique de la mère de Hans ainsi que la mésentente du couple parental.

Les auteurs mettent en lumière les distorsions et omissions de Freud dans sa présentation du cas et ils y perçoivent la lutte de celui-ci contre l'écho que suscite le cas de Hans avec sa propre vie infantile. D'après leurs analyses, la phobie de Hans trouve son origine dans une excitation séductrice de la mère exercée trop tôt et dans le déroulement d'une scène sexuelle sous son regard. A partir de là, les auteurs tentent de réévaluer, sous l'angle du narcissisme, la topique, la dynamique, l'économie, la psychogenèse et la thérapeutique psychanalytique.

Certes, le raisonnement est bien étayé mais l'édifice proposé par ces auteurs pourrait être sérieusement déstabilisé, si nous considérons le narcissisme comme « une manière de se relier à une extériorité qui peut être en soi-même ou à l'extérieur de soi », tel que le développe Pierre Sullivan<sup>1</sup>.

**Véronika Seresson<sup>2</sup>**

---

<sup>1</sup> SULLIVAN P. *Psychopathologie de l'adolescent*. Paris : In Press ; 2001.

<sup>2</sup> Psychologue clinicienne, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).